Décembre 1819.

Destouche, ou le philosophe marié,

1.lle 50c

comédie-vaudeville

P. Ledoux et ***.

1819.

Théâtre II 303

DESTOUCHES,

OU

LE PHILOSOPHE MARIÉ,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR *MM. P. LEDOUX* ET ***,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 3 Décembre 1819.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

A PARIS,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE, ÉDITEUR.

GRAND MAGASIN DE PIÈCES NOUVELLES, ANCIENNES ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N°. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

1819.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DESTOUCHES	M. *Lepeintre.*
M. DE RICHEMONT, son Oncle. . .	M. *Bosquier-Gavaudan.*
FLORVELLE, jeune Officier.	M. *Léonard.*
Madame DESTOUCHES.	Mlle. *Cuizot.*
SOPHIE, sa Sœur.	Mlle. *Pauline.*
MARTINE, Servante de Destouches. . .	Mme. *Lepeintre.*

La Scène se passe à Paris, chez Destouches.

DESTOUCHES,

OU

LE PHILOSOPHE MARIÉ.

Le Théâtre représente un Cabinet d'Homme de lettres ; on voit, à gauche du Spectateur, des Rayons de Bibliothèque, dans lesquels se trouve pratiquée une Porte secrète.

SCENE PREMIERE.

DESTOUCHES, *seul.* (*Il est devant son bureau et écrit.*)

« Oui, tout m'attache ici ; j'y goûte avec plaisir
» Les charmes peu connus d'un innocent loisir ;
» J'y vis tranquille, heureux, à l'abri de l'envie,
» La folle ambition n'y trouble point ma vie. »

Ce début est simple : fort bien, ne nous arrêtons pas, et mettons la dernière main à ma comédie du *Philosophe marié*, ou *le Mari honteux de l'être!* Le mari honteux de l'être! Que penserait ma femme, si elle savait que c'est ma propre histoire que je mets sur la scène?..... Elle m'accablerait de reproches, et franchement je les mériterais un peu..... N'importe, continuons.... J'ai dans l'idée que cet ouvrage me fera beaucoup d'honneur.

AIR *du Pot de Fleurs.*

Toi, qui dans ta noble carrière,
N'as jamais connu de rivaux,
O mon maître! ô divin Molière!
Prête-moi tes brûlans pinceaux.
Ne crois pas que j'ambitionne
L'honneur de pouvoir t'imiter :
Heureux si je puis mériter
Quelques fleurons de ta couronne!

J'aurais dû appuyer davantage sur un des travers de mon Philosophe ; car, malgré sa prétendue sagesse, il doit être jaloux et très-jaloux.... N'ai-je pas la faiblesse de l'être! Florvelle rend des visites assidues à ma femme ; quel est son but ?.... Est-ce à elle ou à sa jeune sœur qu'il cherche à plaire ?.... Non, Sophie est un enfant ; c'est ma femme qu'il aime.... (*Se levant.*) Et je ne puis parler, et je n'ose dire : Elle est ma femme !... Maudite faiblesse !... Oh ! mon Philosophe n'est qu'un sot : je le dirai.

(*Il se remet à son bureau et il écrit*) :

« Qu'est-ce qu'un philosophe ? Un fou dont le langage
» N'est qu'un tissu confus de faux raisonnemens,
» Un esprit de travers..... »

SCENE II.

DESTOUCHES, MARTINE.

MARTINE, *à part.*

De qui donc parle-t-il comme ça, tout seul? Ah! je vois ce que c'est, il fait une comédie..... Monsieur!..... Il ne m'entend pas!.... Pour le tirer de sa rêverie, usons de notre moyen accoutumé, parlons-lui de sa femme. (*Bien haut.*) Monsieur, madame Destouches m'envoie vous dire qu'elle va venir déjeûner avec vous.

DESTOUCHES.

Eh! bon Dieu! quels cris! veux-tu bien te taire! Tu sais que je ne veux pas.....

MARTINE.

Qu'on sache que vous êtes marié! Et pourquoi cela? Je ne concevrai jamais qu'on puisse rougir de posséder une jeune et jolie femme.... Que de gens que je connais, voudraient être à votre place!

DESTOUCHES.

Ils ne savent pas ce que c'est que le mariage!

MARTINE.

Ma foi, Monsieur, moi, qui sais très-bien ce que c'est, je ne trouve rien au dessus de cela, et je vous avoue franchement que je ne suis pas de l'avis de ceux qui disent que les hommes ne sont bons à rien.

DESTOUCHES.

Peste! c'est affaire à toi.

MARTINE.

Que voulez-vous! Quand j'étais fille, j'étais d'une maigreur à faire trembler!.... J'aurais tenu là-dedans.... Je me suis mariée, et j'ai pris de l'embonpoint tout à coup!... L'on dit que cela me va assez bien..... Depuis la mort de mon pauvre mari, je suis fondue de moitié.... Ah! je vois bien qu'il faudra que j'en revienne là.

DESTOUCHES.

Comment, tu voudrais?

MARTINE.

Certainement.

AIR; *Comme on fait son lit on se couche.*

De l'hymen qu'on maudit partout,
Moi, je n'ai connu que les roses;
Aussi, Monsieur, j'ai trop de goût
Pour me lasser des bonnes choses.
Comme assez souvent, Dieu merci,
Maint galant me dit qu'il m'adore,
J'espère attraper un mari;
Je n'y renonce pas encore.

DESTOUCHES.

Allons, tu deviens folle.

MARTINE.

Vous croyez cela?.... Patience!.... J'espère que bientôt il n'y aura plus moyen de cacher votre mariage, et je languis de vous voir deux ou trois petits marmots....

DESTOUCHES.

Pourquoi pas une demi douzaine?

MARTINE.

Ma foi, Monsieur, je vous les souhaite! Abondance de bien ne nuit jamais!

AIR: *Voyage! voyage!*

Ah! pour vous quel destin prospère!
Si, des maris le plus heureux,
Vous alliez enfin être père
Tous les ans d'un enfant ou deux.
Malgré votre sagesse,
Je vous vois dans l'ivresse,
Lorsque l'on vous dira:
Mon cher papa!

Autour de vous, ah ! quel tapage !
Combien il vous divertira !
Quand l'un chantera,
Un autre criera,
Celui-ci rira,
L'autre pleurera,
Criera,
Rira.

Vous êtes entouré de sept ou huit petits lutins qui ne vous laissent pas un instant de repos. Papa, donne-moi ceci; papa, donne-moi cela.... Voulez-vous bien vous taire! brrrrr ! loin de s'appaiser, ils crient, ils font un tintamare d'enfer ! En vérité, c'est charmant! Aussi,

ENSEMBLE.
Je gage (*bis.*)
Que ça vous charmera!

DESTOUCHES.

J'enrage (*bis.*)
En pensant à cela.

DESTOUCHES, *à part.*

Ce qu'elle me dit, peut me fournir un excellent trait pour ma comédie. Profitons-en. (*Il écrit.*)

« Je brûle de vous voir trois ou quatre marmots,
» Braillans autour de vous, et vous-même en cachette,
» Jouant à cache-cache ou bien à cligne-musette. »

MARTINE.

C'est çà, Monsieur ! c'est çà!.... Vous écrivez ce que je dis, votre comédie sera charmante !

DESTOUCHES.

Mais, si je la lui lisais ?... Et pourquoi pas?... Molière a souvent profité des conseils de sa servante; essayons !.... Je suis curieux de savoir si elle reconnaîtra ma situation.... Ecoute!

MARTINE.

Volontiers, je ne m'y connais guères; mais c'est égal; ça n'empêche pas de juger..

(*Elle va chercher une chaise et se place devant Destouches, qui reste debout, son manuscrit à la main.*).

DESTOUCHES.

« Dans l'autre appartement, toujours contrarié,
» Ici je suis garçon, là je suis marié...
» Marié!... C'est en vain que l'on se fortifie
» Par le grave secours de la philosophie,

» Contre un sexe charmant que l'on voudrait braver;
» Au sein de la sagesse, il sait nous captiver!
» J'en ai fait, malgré moi, l'épreuve malheureuse.
» Mais ma femme, après tout, est sage, vertueuse:
» Plus amant que mari, je possède son cœur;
» Elle fait son plaisir de faire mon bonheur.
» Pourquoi contre l'hymen est-ce que je déclame?
» Ma femme est toute aimable, oui: mais elle est ma femme;
» En elle j'aperçois des défauts chaque jour,
» Qu'elle avait avec art cachés à mon amour.
» Sexe aimable et trompeur! c'est avec cette adresse
» Que vous savez des cœurs surprendre la tendresse!
» Insensé que j'étais! Ai-je dû présumer
» Que le ciel pour moi seul eût pris soin de former
» Ce qu'on ne vit jamais, une femme accomplie?
» Je l'ai cru cependant, et j'ai fait la folie....
» C'est à moi, si je puis, d'éviter tous débats,
» De prendre patience et d'enrager tout bas! »

MARTINE.

Bravo! Monsieur! Bravo! bravo! comme c'est ça! comme c'est ça!

« D'enrager tout bas! »

C'est vous trait pour trait; ça réussira; mais si vous voulez que les dames soient pour vous, ah! croyez-moi, supprimez..... là.... ce passage où vous dites

« Qu'on ne vit jamais une femme accomplie! »

Entre nous, cela est peut-être vrai; mais, vous le savez, toute vérité n'est pas bonne à dire. D'ailleurs, consultez Madame.

DESTOUCHES.

Je m'en garderais parbleu bien.

MARTINE.

Comment! est-ce que vous ne voulez pas qu'elle sache?... Ah! je devine, vous voulez lui ménager le plaisir de la surprise.

DESTOUCHES.

Précisément.... Mais j'entends du bruit, la porte secrète s'ouvre.... Silence! Eh! vîte, cachons notre manuscrit, c'est ma femme!

SCENE III.

LES MEMES, Madame DESTOUCHES.

DESTOUCHES.

Ah! c'est toi, ma bonne amie!

Mme. DESTOUCHES.

Qu'avez vous donc, mon cher Destouches? Vous paraissez troublé.

DESTOUCHES.

Je n'ai rien, je t'assure.

Mme. DESTOUCHES.

J'ai déjà remarqué plusieurs fois que lorsque j'entre dans votre cabinet, vous avez l'air embarrassé! J'ai tout lieu de croire qu'il y a quelque mystère là-dessous.

DESTOUCHES.

Martine, le déjeûner.

MARTINE.

Oui, Monsieur. (*A part.*) Que c'est contrariant! je ne pourrai rien entendre.

DESTOUCHES.

Eh bien!

MARTINE.

On y va, Monsieur. (*Elle sort.*)

DESTOUCHES.

Puisqu'il faut te le dire, je ne vois jamais sans émotion s'ouvrir cette porte secrète qui donne dans ton appartement; ta jeune sœur est si etourdie!... Tout serait perdu, si elle la découvrait.

Mme. DESTOUCHES.

Je lui en ai fait un mystère jusqu'à ce jour, quoique j'aie beaucoup à souffrir de la vie équivoque que je mène ici; on me croit libre, et bien souvent....

DESTOUCHES.

On vous adresse des vœux.....

Mme. DESTOUCHES.

Vous m'y exposeriez; mais je ne reçois chez moi que quelques amis, le petit président, le vieux conseiller...

DESTOUCHES.

Et le jeune Florvelle.

Mme. DESTOUCHES.

Il est aimable, et de plus votre ami.

DESTOUCHES.

Oui ; c'est assez l'usage.... Je sais qu'il vient journellement chez vous : peut-être connaissez-vous le motif de ses nombreuses visites ?

Mme. DESTOUCHES.

Je m'en doute, et je me propose de vous en parler bientôt.

DESTOUCHES.

Ah ! ah !

Mme. DESTOUCHES.

Il faut bien que vous soyez dans la confidence.

DESTOUCHES.

Moi ! vous me croyez donc bien philosophe ?

Mme. DESTOUCHES.

Votre philosophie n'a que faire à cela; avant tout, il est nécessaire que notre mariage soit connu. Ne me privez pas davantage du titre de votre épouse; je le désire, je l'ambitionne plus que tout au monde, et cela ne peut vous surprendre.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Aimable et vaillant militaire,
A vingt ans vous étiez cité ;
Plus tard, en vous, on vit en Angleterre
Un diplomate instruit et respecté ;
Enfin, la destinée heureuse
Ceint votre front des lauriers d'Apollon ;
Comment de porter votre nom,
Ne serais-je pas glorieuse ?

MARTINE, *entrant.*

Monsieur, vous êtes servi.

DESTOUCHES.

C'est bien.... Laisse-nous.... Ah ! tu viendras m'avertir, si tu aperçois mon oncle.

MARTINE.

Oui, Monsieur.... S'il vous trouvait avec Madame..... Hein ! ces vieux célibataires sont d'un coriace !

(*Elle sort.*)

SCENE IV.

DESTOUCHES, Madame DESTOUCHES.

Mme. DESTOUCHES.

Vous craignez beaucoup votre oncle, à ce qu'il paraît?

DESTOUCHES.

Je lui dois tout, et d'après son humeur singulière, son aversion pour le mariage, juge de sa colère, s'il apprenait que je suis marié à son insçu.

Mme. DESTOUCHES.

Ne faudra-t-il pas qu'il l'apprenne un jour?

DESTOUCHES.

Sans doute, et Dieu sait alors comme Messieurs nos beaux esprits vont se rire de moi!

Mme. DESTOUCHES.

Qu'a donc, je vous prie, de si ridicule le titre d'époux, de père de famille?

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Le bon Henri, fier du titre de père,
Dans son palais, pour charmer ses instans,
Vingt fois le front baissé vers la poussière,
A sur son dos promené ses enfans.
De moins d'éclat ne croyez pas qu'il brille
Qu'aux champs d'Ivry, fameux par ses exploits;
Dans son amour, un père de famille
Sert de leçon et de modele aux rois.

DESTOUCHES.

Sans doute; aussi je n'attends qu'une occasion favorable pour tout avouer à mon oncle; il doit venir aujourd'hui, et je te promets.... Mais on approche : si c'était lui.... Je t'en supplie, ma bonne amie, rentre chez toi.

Mme. DESTOUCHES.

Que je rentre chez moi! N'y suis-je pas ici?

DESTOUCHES.

Allons, tout est perdu! Pauvre Destouches!

SCENE V.

LES PRECEDENS, SOPHIE.

SOPHIE, *au fond du théâtre.*

Tiens, ma sœur ici?..... Par où est-elle donc entrée? Elle était enfermée dans son appartement.

DESTOUCHES, *à part.*

Ah! je respire; c'est la sœur de ma femme.

SOPHIE.

Bonjour, mon bon ami! (*Voyant sa sœur qui a l'air de bouder.*) Eh bien! que fais-tu donc là?.... Ah! mon Dieu! comme tu as l'air triste! (*A Destouches.*) Est-ce toi, mon ami, qui es cause de son chagrin?... Quel silence!.... Est-ce qu'on n'est pas plus gai que cela en ménage?

Mme. DESTOUCHES.

Ah! ma chère Sophie! tu ne sais pas encore ce que c'est!

SOPHIE.

Non; mais je meurs d'envie de l'apprendre, et j'espère bientôt avoir une petite confidence à vous faire.... mais voyez un peu s'il est possible de rester comme cela éloigné l'un de l'autre! Je veux que vous vous réconciliez, et que vous vous embrassiez sur-le-champ! (*Les prenant par la main.*) Fi! que c'est laid de se bouder ainsi! Allons, embrassez-vous, Sophie vous en prie!

Mme. DESTOUCHES.

Eh bien! j'y consens; mais rappelez-vous ce que vous m'avez promis.

SOPHIE.

A la bonne heure! voilà comme je vous aime.

SCENE VI.

LES MEMES, MARTINE.

MARTINE.

Eh! vîte, Madame, éloignez-vous; je viens d'apercevoir la voiture de M. votre oncle.

DESTOUCHES.

Sois sûre que je ne négligerai rien pour que cet entretien nous soit favorable.

AIR *du Pauvre Diable.*

Dans un moment, si j'en crois mon espoir,
J'aurai trouvé le chemin de son ame;
Il saura tout, et je veux dès ce soir,
En tous lieux te nommer ma femme.

Mme. DESTOUCHES.

Que cet aveu sera doux pour mon cœur!

SOPHIE.

Enfin, tout haut je dirai donc: mon frère.

DESTOUCHES.

Mon oncle arrive. Ah! je crains son humeur;
Sortez, sortez avec mystère.

Dans un moment, etc.

Mme. DESTOUCHES, SOPHIE, MARTINE.

Dans un moment, si j'en crois { votre / ton } espoir,

Vous trouverez } le chemin de son ame;

Il saura tout { puisqu'il veut / et tu veux } dès ce soir,

En tous lieux { vous nommer sa / la nommer sa } femme.

(*Elles sortent toutes trois.*)

SCENE VII.

DESTOUCHES, RICHEMONT.

DESTOUCHES.

Il n'y avait pas un instant à perdre, j'entends sa voix.... Bonjour, mon oncle.

RICHEMONT.

Bonjour, mon ami; est-ce d'ici que sortent les deux jeunes dames que je viens de rencontrer à ta porte?....

DESTOUCHES.

Deux jeunes dames?... Ah! ce sont sans doute ces charmantes voisines dont je vous ai parlé quelquefois.

RICHEMONT.

Elles paraissaient sourire en me regardant; est-ce que j'ai quelque chose de risible, par hasard?

DESTOUCHES.

En aucune manière.

RICHEMONT.

La plus âgée, surtout, me paraît une éveillée..... Sais-tu si elle est mariée?

DESTOUCHES.

On le dit.

RICHEMONT.

Et le nom du pauvre homme?

DESTOUCHES.

Le nom du pauvre homme? On ne le dit pas.

RICHEMONT.

Je parierais qu'il est couché en toutes lettres sur mon catalogue..... des pauvres maris qui ont le malheur.....

DESTOUCHES.

Ah! mon oncle! pouvez-vous penser?..... J'ai meilleure opinion de cette dame.

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

Je la crois sage autant que belle,
Et je le confesse entre nous,
J'ai confiance, même en elle,
Comme si j'étais son époux.

A ses devoirs, si la parjure
Préférait quelque favori;
Eh bien! je serais, je le jure,
Aussi trompé que son mari.

RICHEMONT.

Que tu es simple de penser ainsi!

AIR *de Marianne.*

Mon ami, je connais les femmes.
Aussi c'est pourquoi je soutiens
Qu'on a, pour séduire leurs ames,
A tout moment mille moyens.
Billets bien doux,
Discours bien foux,
Jolis bijoux,
Les enflamment pour nous;
En franc vaurien,
S'y prend-on bien,
Sans or, sans bien,
On plaît avec un rien.
Vois la femme du premier homme;
Un pauvre Adam, trompant l'ardeur,
Au diable elle donna son cœur
Pour une seule pomme.

Qu'as-tu à répondre à cela?

DESTOUCHES.

Que vous allez chercher vos comparaisons un peu loin.

RICHEMONT.

Si je voulais, je ne serais pas embarrassé d'en trouver sous ma main; et ce n'est pas sans raison que j'ai juré haîne....

DESTOUCHES.

Aux femmes! mon oncle?

RICHEMONT.

Non pas, mais au mariage, ce qui est bien différent! J'ai eu trois frères, six cousins et une douzaine d'amis qui tous ont fait la sottise de se marier... J'ai reçu la confidence des uns, et j'ai su des autres..... ce qu'ils ne savaient pas; aussi quand on a voulu me donner une femme, j'ai toujours dit: Non! et je me suis laissé bravement déshériter, plutôt que d'en passer par-là! Je n'en ai pas de regrets; mais je m'en vengerai, et j'ai juré de déshériter à mon tour tous ceux des miens qui se marieraient.

DESTOUCHES, *à part.*

Comment lui parler de mon mariage! Le moment ne me paraît guères convenable.

RICHEMONT.

A propos.... Je viens de fonder avec une vingtaine de mes amis, une société philosophique et morale; tu seras des nôtres.

DESTOUCHES.

Et quelle est cette société?

RICHEMONT.

La Société des Célibataires. J'en ai été nommé président par acclamation. Je t'ai fait mettre sur la liste des élus, tu as fait tes preuves, et j'ai répondu de toi.

DESTOUCHES.

En vérité, mon oncle; vous me faites beaucoup trop d'honneur.

RICHEMONT.

Pourquoi cela?

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

N'es-tu pas de l'Académie?
Ces Messieurs, lumières du temps,
Pour finir l'œuvre du génie,
Se rassemblent depuis cent ans.
Dans leurs séances solitaires,
Tout se passe en vains complimens;
Ce sont de vrais célibataires,
On ne leur connaît pas d'enfans.

Mais qu'as-tu donc à rêver, est-ce que tu hésiterais? Songerais-tu à te marier?

DESTOUCHES.

Je vous jure que je ne demande au ciel que de rester dans la situation où je me trouve.

RICHEMONT.

A la bonne heure! Ce cher neveu! Il n'y a que moi et toi de sages dans la famille.

DESTOUCHES, *à part.*

Allons, il faut y renoncer; que dira ma femme?

RICHEMONT.

Revenons à une chose plus intéressante. Tu sauras que tout membre de la Société des Célibataires doit apporter à

chaque séance une épigramme contre les maris ; cela fera un joli recueil à la fin de l'année ! Songe à préparer la tienne pour aujourd'hui. Tu en feras aussi une pour moi par-dessus le marché ; la matière ne manque pas ! Je vais, pendant ce temps, chez son éminence le cardinal Dubois ; on est très-satisfait à la cour du succès de ta mission à Londres ; on veut t'en récompenser dignement, et comme heureusement tu n'es pas marié, j'espère te ménager bientôt une surprise agréable.

DESTOUCHES.

Comment donc ?

RICHEMONT.

Laisse-moi faire ; je sollicite pour toi.... Eh ! mais, qu'est-ce que j'entends ? C'est la voix de Florvelle.

DESTOUCHES, *à part.*

Viendrait-il dans l'intention de voir ma femme ?

RICHEMONT.

Corbleu ! sa présence me rappelle que feu son père m'a fait perdre un procès bien injustement.

SCENE VIII.

EES MEMES, FLORVELLE.

FLORVELLE.

Eh ! bonjour, mon cher Destouches !....

DESTOUCHES.

J'ai l'honneur de vous saluer, Monsieur.

RICHEMONT.

Monsieur est un de tes amis ?

DESTOUCHES, *tristement.*

Oui, mon oncle.

FLORVELLE.

Je crois mériter ce titre, et je viens ici lui en donner une marque ; j'ai une confidence très-importante à te faire ; je suis amoureux, et je pense à me marier.

RICHEMONT.

A vous marier ?

FLORVELLE.

Oui, Monsieur.

RICHEMONT,

RICHEMONT, *à part.*

Encore une victime pour mon catalogue.... Je ne suis pas fâché que cela tombe sur lui.

FLORVELLE.

La femme charmante que j'adore est ta voisine, et comme je sais qu'on a une profonde estime pour ta haute sagesse, je venais te prier de parler pour moi.

DESTOUCHES, *à part.*

Allons, plus de doute, il veut épouser ma femme.

RICHEMONT.

Mon ami, je te recommande Monsieur; marie-le, et vîte!

DESTOUCHES, *bas.*

Eh! quoi, mon oncle, vous qui êtes l'ennemi....

RICHEMONT.

Au contraire, j'aime beaucoup qu'on se marie. (*A part.*) Surtout ceux que je n'aime pas. (*Haut.*) Adieu, Monsieur, mariez-vous, c'est ce que vous pouvez faire de mieux.... J'irai vous voir dans quelques mois pour jouir de votre bonheur. (*A Destouches.*) Termine vîte ce mariage. (*Bas.*) Cela vaudra mieux que nos épigrammes. (*Il sort.*)

SCENE IX.

LES MEMES, *excepté* RICHEMONT.

DESTOUCHES, *à part.*

Est-ce de ma femme ou de Sophie qu'il est amoureux?

FLORVELLE.

Ton oncle est charmant! Je ne le croyais pas tant de mes amis.

DESTOUCHES, *à part.*

Je brûle d'éclaircir ce mystère, et je tremble de l'interroger.

FLORVELLE.

Tu parais rêveur.... Désapprouverais-tu mon amour?

DESTOUCHES.

Cela dépend du choix que tu as fait.

FLORVELLE.

Les deux sœurs sont charmantes !

DESTOUCHES.

Soit.... Mais celle que tu préfères ?

FLORVELLE.

C'est la plus jolie.

DESTOUCHES, *à part.*

C'est ma femme !

FLORVELLE.

Vive, spirituelle, pleine de grâces et de candeur.

DESTOUCHES, *à part.*

Hélas ! c'est ma femme !

FLORVELLE.

Elle paraît avoir en toi une confiance sans bornes.

DESTOUCHES, *à part.*

M'y voilà !

FLORVELLE.

C'est ce qui m'a fait penser....

DESTOUCHES.

Il suffit ; je dois te parler avec franchise : tu connais mes principes, mon éloignement pour le mariage ; je me reprocherais un jour d'avoir contribué à ton malheur..... Ne parlons plus de cela. (*A part.*) Je finirais par me trahir.

FLORVELLE.

Quel est ce langage ? (*A part.*) Serait-il mon rival?

DESTOUCHES, *à part.*

Qu'a-t-il à réfléchir ? Il aura vu mon trouble, et il craint d'en avoir trop dit. (*Haut.*) Mon ami, je suis désespéré de ne pouvoir te servir ; mais peut-être m'en remercieras-tu un jour. Les femmes sont si perfides !.... Que dirais-tu, si je t'annonçais que l'une de ces deux dames, que tu trouves charmantes, a déjà engagé sa foi, et que c'est peut-être elle que tu aimes ?

FLORVELLE.

En es-tu bien sûr ?

DESTOUCHES.

Ah ! très sûr, et un mot peut te convaincre.... Nomme-moi celle des deux ....

FLORVELLE.

Après ce que tu viens de me dire, et lorsque tu renonces à me servir, ce ne serait plus de ma part qu'une indiscrétion.

DESTOUCHES.

Il est vrai. (*A part.*) Il craint de la nommer, c'est ma femme. Ah! quel tourment que d'être jaloux, marié.... (*Haut.*) Florvelle, mon ami, les femmes! les femmes!.... Ne te marie jamais. (*Il sort.*)

SCENE X.

FLORVELLE, *seul.*

Que veut-il dire?.... D'où vient son embarras?.... Serait-il amoureux de Sophie?.... M'aurait-elle trompé?.... Non! je ne puis le croire.

AIR : *En vain la raison quelquefois.* (Colalto.)

Pour toujours son cœur est à moi,
L'amour m'en donne l'espérance;
Et, mieux que les sermens, j'en croi
Le doux regard de l'innocence.
Dans un aveu plein de douceur,
On se jure que l'on s'adore;
Le silence de la pudeur,
Je le sens, en dit plus encore. (*bis.*)

Mais voici la sœur de Sophie.

SCENE XI.

FLORVELLE, Madame DESTOUCHES.

FLORVELLE.

Ah! combien je suis heureux de vous rencontrer en ce ce moment!

Mme. DESTOUCHES.

Qu'avez-vous donc, mon cher Florvelle?

FLORVELLE.

Je viens d'avoir avec Destouches une conversation qui a porté le trouble dans mon ame; j'aime, et je sens que si je perdais l'objet de mon amour, je ne pourrais y survivre.

Mme. DESTOUCHES.

Y survivre?.... C'est aller un peu loin; mais je sais que croire d'un pareil langage.

AIR : *On dit qu'à Paris c'est l'usage.*

A leurs vœux me trouvant de glace,
Combien d'amans, avec dessein,
Me firent, hélas! la menace
Pour moi de se percer le sein.
Mais, grâce à mon expérience,
J'eus grand soin de ne céder rien;
Eh bien! malgré ma résistance,
Tous ces Messieurs se portent bien.

FLORVELLE.

Trève de badinage; j'adore votre aimable sœur, et d'après ce que Destouches vient de me dire, je tremble qu'il ne soit mon rival.

Mme. DESTOUCHES.

Lui! je ne le pense pas. Depuis long-temps, j'avais lu dans votre ame; Sophie partage sans doute votre amour, et s'il ne dépend que de moi, vous ne tarderez pas à être heureux.

FLORVELLE.

Ah! que ne vous devrai-je pas?

Mme. DESTOUCHES.

Il faudra cependant que j'en parle à mon mar..... à M. Destouches; il est l'ami de la maison, et j'ai besoin de prendre ses conseils.... Le voici.... Laissez-nous....

FLORVELLE.

Mon sort est dans vos mains.

(*Il lui baise la main et sort.*)

SCENE XII.

DESTOUCHES, *à part.*

Je ne me trompe point.... (*Haut.*) Vous étiez avec Florvelle, Madame?

Mme. DESTOUCHES.

Il est vrai.

DESTOUCHES.

Et ne puis-je, sans indiscrétion, savoir....

Mme. DESTOUCHES.

Ce qu'il me disait..... Il me parlait de son amour.

DESTOUCHES.

Et c'est ici....

Mme. DESTOUCHES.

Et pourquoi pas?.... Mais il est temps que nous en causions ensemble.... Florvelle est votre ami, et son bonheur doit vous intéresser.

DESTOUCHES.

Ah! trève de plaisanteries.... Vous abusez de ma position pour me tourmenter. Vous savez que je suis forcé de me taire, et vous me mettez dans la nécessité de parler. Eh bien! je parlerai, et je ferai connaître toute la perfidie des femmes.

Mme. DESTOUCHES.

Je vous remercie, Monsieur.... Ainsi, vous me faites l'honneur de me soupçonner!.... Je vous savais d'une humeur fort singulière; mais je ne vous croyais pas défiant et jaloux.

DESTOUCHES.

Mais, Madame..

Mme. DESTOUCHES.

De mon côté, que ne pourrais je pas penser de votre obstination à taire notre mariage?..... Qui me dit que je n'ai pas une rivale dont vous voulez ménager la tendresse.

DESTOUCHES.

Moi?.... (*A part.*) Qu'il me faut de patience!

Mme. DESTOUCHES.

Pour quel motif vous éloignez vous sans cesse de moi? Quel est cet écrit mystérieux que vous cachez avec tant de soin? Ce matin encore, lorsque je suis entrée ici, je vous ai vu l'enfermer avec précipitation dans ce tiroir.

DESTOUCHES.

Ne puis-je pas?...

Mme. DESTOUCHES.

Je puis tout soupçonner, si vous vous refusez à me le montrer.

DESTOUCHES, *à part.*

Ma comédie? Je serais perdu!

Mme. DESTOUCHES.

Vous hésitez?... Je vois ce que je dois penser; vous avez des secrets pour moi; eh bien! Monsieur, je me tairai aussi, j'attendrai que vous ayez parlé le premier; jusqu'à ce moment, vous pouvez penser tout ce qu'il vous plaira.

(*Elle sort.*)

SCENE XIII.

DESTOUCHES, *seul.*

Elle s'éloigne..... Que dois je croire d'une pareille conduite!...Ah! Destouches! pauvre Destouches! voilà le mariage! et je suis marie! Ah! que mon philosophe a bien raison de dire:

« . . . . Qu'un mari qui s'est fait un systême
» De n'aimer que sa femme et d'être aime de même,
» Doit, pour se conserver cette felicité,
» N'avoir plus de raison, ni plus de volonté. »

Et, mais, la situation où je me trouve, me rappelle celle de mon philosophe..... Profitons de mon indignation, pour mettre la dernière main à mon premier acte.

(*Il prend son manuscrit, et compose en se promenant*):

« Attendez.... Elle fuit!.... Quel embarras maudit!
» Dois je donner créance à ce qu'elle me dit?
» Le marquis amoureux?.... Dans le fond de mon ame,
» Je suis ravi.... De quoi? Qu'il en conte à ma femme!
» Cela n'est pas plaisant ... Mon honneur effrayé....
» Mon honneur!... Qu'on est sot quand on est marié! »

SCENE XIV.

DESTOUCHES, RICHEMONT.

RICHEMONT, *entrant sur le dernier vers.*

Bravo! mon ami! Bravo! voilà un vers charmant!.... sublime!... Où prends tu cela?

DESTOUCHES.

Ce sont des vers de comédie.

RICHEMONT.

AIR *de l'Ecu de Six Francs.*

Quel est donc ce nouvel ouvrage?
Le Philosophe Marié!
Quoi! marié?...

DESTOUCHES.

Dont il enrage!

RICHEMONT.

Ah! je l'aurais bien parié!
Mais faire une telle folie,
Un sage, on ne te croira pas.

DESTOUCHES.

Pourquoi?... C'est bien en pareil cas
Qu'il faut de la philosophie.

RICHEMONT.

Cela doit être plaisant, un philosophe... C'est un sot!... Voilà un beau champ à la raillerie, et Dieu sait comme tu vas t'en donner! Je t'exhorte à ne pas le ménager; cela sera piquant, et je te réponds du succès.... Mais puisque t'y voilà, travaille à nos épigrammes.

DESTOUCHES.

Je ne fus jamais mieux disposé.

« Sexe vain et léger, dont la perfide adresse..... »

RICHEMONT.

Ce n'est pas cela; je n'en veux qu'aux maris.

DESTOUCHES.

Ah! mon oncle, il faut plutôt les plaindre. Devrait-on se fier à un sexe inconstant, capricieux, indiscret, dont l'unique soin est de nous désespérer!

RICHEMONT.

Je suis ravi de t'entendre parler ainsi.... Tu as de charmantes voisines qui me faisaient trembler pour ta sagesse..... Mais tu me rassures; ce n'est point toi, du moins, qu'elles tromperont.

DESTOUCHES.

Ah! non, sans doute! Je sais à quoi m'en tenir.... Elles

ressemblent à toutes les femmes, et je connais maintenant le prix de la liberté.

RICHEMONT.

Puisque je suis bien certain de ton antipathie pour le mariage, il faut que je te dise ce que j'ai fait pour toi.

(*Ici, Sophie entr'ouvre doucement la porte secrète, et ne montre que sa tête.*)

SOPHIE, *bas.*

Je l'ai trouvée enfin.

RICHEMONT.

Le cardinal Dubois vient de m'annoncer... (*Apercevant Sophie.*) Eh bien !

SOPHIE, *refermant la porte.*

Ah!

RICHEMONT.

Qu'est-ce que cela signifie ?

DESTOUCHES.

Quoi donc, mon oncle?

RICHEMONT.

Je n'en reviens pas.... Qu'elle est cette porte secrète ?

DESTOUCHES.

Comment ?

RICHEMONT.

Et cette petite figure éveillée que je viens de voir paraître ?

DESTOUCHES.

Se peut-il ? (*A part.*) C'est ma femme!

RICHEMONT.

Vous vous moquiez donc de moi, M. le philosophe ! Vous déclamez contre les femmes, et vous percez les murailles pour les voir de plus près.

DESTOUCHES.

Mon oncle !....

RICHEMONT.

Vous êtes un fripon !.... Et ces dames, vos voisines, elles ressemblent à toutes les femmes, disiez-vous !

DESTOUCHES.

Croyez...,

RICHEMONT.

Tudieu ! quelles commères ! Je ne suis pas supris de votre amour pour cette retraite. (*Montrant la porte secrète.*) Et cette petite porte est assez bien placée.... .

AIR : *Que d'établissemens nouveaux !*

A merveille !

DESTOUCHES.

Quel embarras !

RICHEMONT.

Je vous savais bien un Sénèque ;
Mais je ne vous soupçonnais pas
Une telle bibliothèque.
Il n'est pas un auteur vanté
Qu'à nos yeux ici l'on étale.

(*Montrant la porte secrète.*)

Mais venez-vous de ce côté
Prendre vos leçons de morale ?

DESTOUCHES, *à part.*

Je suis perdu ! (*Haut.*) Sachez....

RICHEMONT.

Que pouvez-vous m'apprendre après ce que je viens de voir ? J'en suis encore tout stupéfait ! Mais, corbleu ! ce n'est pas de moi que l'on se joue ainsi.... Peste ! vous irez loin.... Vous feriez de belles sottises, si l'on n'était pas là.... Adieu, vous aurez bientôt de mes nouvelles. (*A part.*) Il est temps ; courons vîte chez son éminence le cardinal Dubois.

DESTOUCHES.

Mon oncle, daignez m'entendre.

RICHEMONT.

Non, non, attendez-moi, vous vous marierez après.

(*Il sort en colère.*)

SCENE XV.

DESTOUCHES, *seul.*

Allons, je l'avais toujours prévu ! Ma femme est cause de tout cela, et je n'enragerais pas !!! Que faire ? Un éclat est inévitable, et la colere de mon oncle achève de

me désespérer.... Mais où court-il, et quel est son dessein? Ah! suivons-le, et voyons ce que j'ai encore à redouter. (*Il sort.*)

SCENE XVI.

SOPHIE, *ouvrant la porte secrète.*

Je n'entends plus personne. Ils sont partis; entrons. Voilà donc cette porte secrète que j'avais soupçonnée plus d'une fois! Je savais bien que je la trouverais.... Mais pourquoi tant de mystère? On se défiait de ma discrétion.

AIR *de Claudine.*

On prétend qu'une fillette
Dont l'esprit est indiscret,
Veut tout savoir et répète
Ce qu'on lui dit en secret.
Plus d'un important mystère
Par elle fut révélé;
Mais elle apprend à se taire
Lorsque son cœur a parlé.

Me voilà seule! Si je pouvais découvrir ces papiers que mon très-mystérieux beau-frère cache avec tant de soin, et que ma sœur brûle de connaître.... Peut-être n'est ce rien; mais notre philosophe enragera, et c'est quelque chose que cela.

(*Elle bouleverse tout ce qui se trouve sur le bureau.*)

SCENE XVII.

SOPHIE, FLORVELLE.

SOPHIE.

Je ne trouve rien.

FLORVELLE, *au fond.*

Que vois-je? Sophie!

SOPHIE.

Voyons dans ce tiroir.

FLORVELLE.

Que fait-elle chez Destouches!

SOPHIE.

Il est fermé.... C'est là, sans doute; si je pouvais l'ouvrir...

FLORVELLE.

Quelle familiarité!

SOPHIE.

Impossible! Si c'était des lettres de femmes! Destouches infidèle! Ah! cela serait affreux!

FLORVELLE.

Qu'entends-je?

SOPHIE.

Cette pensée me tourmente, et je veux absolument.... (*Apercevant Florvelle.*) Ah! c'est vous, Monsieur.

FLORVELLE.

Pardon, Mademoiselle, j'arrive sans doute mal à propos.

SOPHIE.

Vous m'avez fait une frayeur... Je croyais....

FLORVELLE.

Vous vous troublez... Vous prenez à Destouches un intérêt bien vif.

SOPHIE.

Je ne le cache pas.

FLORVELLE.

Et si vous le saviez infidèle, vous seriez....

SOPHIE.

Désespérée!

FLORVELLE.

Et c'est à moi que vous faites un semblable aveu?

SOPHIE.

Eh! pourquoi pas?

FLORVELLE.

Pouvez vous pousser plus loin la perfidie!

SOPHIE.

Je vous prie, Monsieur, de ménager vos expressions, et de mieux juger de mes sentimens.

FLORVELLE.

AIR : *Fragment d'un duo de* Blaise et Babet.

ENSEMBLE.

Ah ! dois-je en croire un tel langage !
Ai-je mérité cet outrage ?

SOPHIE.

Cessez, cessez un tel langage ;
Je ne souffre pas qu'on m'outrage.

FLORVELLE.

Avec cet air d'innocence,
Comment douter de sa foi !

SOPHIE.

Monsieur, votre discours m'offense ;
Vous êtes indigne de moi.

ENSEMBLE.

FLORVELLE.

Ah ! dois-je en croire, etc.

SOPHIE.

Cessez, cessez un tel langage, etc.

FLORVELLE.

Vous me fuyez... Expliquez moi ce mystère, que je ne puis comprendre. Je suis prêt à vous avouer mes torts... Mais parlez, je vous en conjure. (*Il se met à genoux.*)

SOPHIE.

Eh bien ! connaissez votre injustice.... apprenez.... On vient !... C'est Destouches ! je me sauve.

(*Elle sort par la porte secrète.*)

FLORVELLE, *stupéfait.*

Oh ! ciel ! que vois-je ?... une porte secrète qui communique avec... Se pourrait-il !

SCENE XVIII.

FLORVILLE, DESTOUCHES.

DESTOUCHES, *se croyant seul.*

Je n'ai pu rejoindre mon oncle... chaque moment ajoute à mon inquiétude.

FLORVELLE, *à part.*

S'enfuir ainsi à l'aspect de Destouches... je suis trahi!

DESTOUCHES.

Te voilà ?

FLORVELLE.

Oui... j'étais ici tout à l'heure avec une personne que tu connais sans doute.

DESTOUCHES.

Que je connais ?

FLORVELLE.

Oui, elle vient de s'échapper tout à coup par cette porte secrète.

DESTOUCHES.

Oh ! ciel ! c'est ma femme !

FLORVELLE.

Ta femme ?

DESTOUCHES, *à part.*

Allons, il sait tout. (*Haut.*) Mon ami, je te demande le secret pour quelques jours encore.

FLORVELLE.

Eh ! quoi ! ta femme ?... Allons, cela n'est pas possible !

DESTOUCHES.

Et si, te dis je, il n'y a qu'elle qui connaisse cette porte secrète.

FLORVELLE, *soupirant.*

En ce cas, mon ami, je te félicite sur ton bonheur.

DESTOUCHES.

Je comprends. O ma philosophie !

FLORVELLE.

Mais quel motif a pu la porter à s'amuser à mes dépens?.. Tout à l'heure elle me jurait de n'être qu'à moi.

DESTOUCHES.

Ma femme ?

FLORVELLE.

Oui, Sophie.

DESTOUCHES.

Sophie, dis-tu ?

FLORVELLE.

C'est elle que j'ai trouvée ici.

DESTOUCHES.

Ah ! je respire !... Et moi qui croyais... « Qu'on est sot quand on est marié ! »

FLORVELLE.

Mais explique-moi, je te prie.

DESTOUCHES.

Pour le moment, qu'il te suffise de savoir que je réponds de ton bonheur... Ah ! tu me vois le plus heureux des hommes, mon cher Florvelle !

FLORVELLE, *à part.*

En vérité, je crois qu'il a perdu la tête.

SCENE XIX.

LES MEMES, SOPHIE, Madame DESTOUCHES.

SOPHIE, *ouvrant la porte secrète.*

Ces messieurs sont là, ma sœur.

DESTOUCHES.

Vous pouvez entrer, mesdames ; grâce à votre discrétion, tout le monde sera bientôt du secret... Mais mon oncle vient de me quitter, et j'ai tout lieu de craindre....

SCENE XX ET DERNIERE

LES MEMES, MARTINE, *puis* RICHEMONT.

MARTINE, *accourant.*

Eh ! vîte, mesdames, le voici ! Il a mis sa perruque de travers.

SOPHIE.

Sauvons-nous !

(*Elle va, ainsi que madame Destouches, pour sortir par la porte secrète.*)

RICHEMONT, *entrant.*

Je vous en conjure, ne vous dérangez pas ; est-ce que je

vous fais peur ? (*A Destouches.*) Je te trouve en bonne compagnie... ces dames sont charmantes.

DESTOUCHES.

Mon oncle...

SOPHIE, *à part.*

Il n'a pas l'air si terrible.

RICHEMONT.

Qu'avez-vous donc ?... Pourquoi vous troubler ? J'apporte une bonne nouvelle... je sors de chez le prince régent et de chez son éminence le cardinal Dubois.

AIR *d'Arlequin Cruello.*

Mon cher, il faut qu'à la gaîté
Aujourd'hui tu te livres ;
Apprends qu'il te sera compté
Demain cent mille livres !
Pour récompense, le régent
Daigne t'accorder cet argent ;
Et te sachant l'envie
De rester garçon comme moi,
Son éminence vient, pour toi,
De m'accorder....

DESTOUCHES, *parlant.*

Quoi donc ?

RICHEMONT, *chantant.*

Une bonne abbaye ! (*bis.*)

DESTOUCHES.

Une abbaye ?

RICHEMONT.

De dix mille livres de rente.

SOPHIE, *bas.*

Tu seras donc abbesse, ma sœur ?

MARTINE.

Pardine, monsieur, il n'y a que vous pour avoir de ces idées-là.

DESTOUCHES, *à part.*

Que dire ?

RICHEMONT.

Eh bien ! voilà comme tu reçois ma bonne nouvelle !

Mme. DESTOUCHES.

Mais, monsieur, il peut se trouver à cela tel obstacle...

RICHEMONT.

On le surmontera.

SOPHIE.

Impossible!

RICHEMONT.

Plaît-il, mademoiselle?

SOPHIE.

Oh! mon Dieu, oui!

RICHEMONT, *à Destouches.*

Qu'est-ce à dire?

DESTOUCHES.

Oui, mon oncle, et cela tient à un secret..

RICHEMONT.

Et quel est ce secret?

DESTOUCHES, *à part.*

Voilà l'embarras!... Allons, faisons face à l'orage. (*Haut.*) Ce secret... c'est... attendez, voici qui vous expliquera... (*Il prend son manuscrit.*)

Mme. DESTOUCHES, *à part.*

Eh! mais ce sont les papiers mystérieux.

DESTOUCHES.

Ceci répondra à plus d'une question... Lisez, mon oncle.

RICHEMONT.

Te moques-tu?... Une comédie, corbleu!

DESTOUCHES.

Elle parlera pour moi.

RICHEMONT.

Je connais cela, c'est *le Philosophe marié.*

DESTOUCHES.

Vous l'avez dit.

RICHEMONT.

Plaît-il?

DESTOUCHES.

« Grand philosophe, mais bizarre, singulier,
» Honteux d'avoir enfin osé se marier,
» Et voulant au public cacher cette sottise,
» De crainte qu'à son tour on ne le tympanise. »

SOPHIE,

SOPHIE, *à Madame Destouches.*

C'est lui, ma sœur.

RICHEMONT.

Comment ! est-ce que par hasard ?...

DESTOUCHES.

J'en suis à la scène où il avoue son mariage.

RICHEMONT.

Mais...

DESTOUCHES.

Il hésite... et son père lui dit :

« L'objet qui vous enflamme,
» Est-il digne de vous ? — Oui !

DESTOUCHES.

» Quel est-il ?

C'est justement ce qu'il dit; le philosophe lui répond :

» C'est ma femme ! »

(*Il présente sa femme à son oncle.*)

FLORVELLE.

Ah ! je respire !

RICHEMONT.

« Votre femme !... Comment, vous êtes marié ?

DESTOUCHES.

C'est dans la pièce, mon oncle.

(*Lisant*) :

« Par un secret hymen, vous me voyez lié. »

RICHEMONT.

Eh ! quoi, à mon insçu !

DESTOUCHES.

Ah ! mon oncle ! daignez poursuivre, et voyez que, loin de s'emporter, le père s'écrie :

« A-t-elle un bon esprit ? Est-elle douce, sage ?
» — Oui. — Vous avez donc fait un très-bon mariage ? »

RICHEMONT.

Tout ce que vous me dites-là peut être fort beau; mais j'ai juré de déshériter tous ceux des miens qui se marieraient ; ne soyez donc pas surpris de n'avoir rien à prétendre à ma succession ?

Mme. DESTOUCHES.

Ah! Monsieur, accordez-nous votre amitié, elle seule nous suffit.

AIR : *Je suis dupe de votre adresse.* (Angéline.)

Ah! de grâce, daignez m'entendre.

DESTOUCHES.

Ecoutez-la.

RICHEMONT, *à part.*

Quel doux regard! Quelle voix tendre!
Elle vient là.
(*A Destouches.*)
Te marier! quelle folie!

Mme. DESTOUCHES.

Pourquoi cela?

RICHEMONT.

Jurer d'aimer toute sa vie!

DESTOUCHES.

Regardez-la.

RICHEMONT.

Oui, je vois qu'elle est fort jolie, et si elle n'était pas ta femme....

DESTOUCHES.

Elle a su vaincre mon éloignement pour le mariage; elle vous fera revenir de vos injustes préventions.

Mme. DESTOUCHES.

Oubliez que je suis la femme de votre neveu, et ne voyez en moi que la fille la plus tendre....

RICHEMONT.

En vérité, je ne me reconnais pas.

DESTOUCHES.

Ah! mon oncle!...

RICHEMONT.

Un instant, Monsieur; je n'ai qu'une parole, et j'y tiens!.... Je n'oublierai jamais le peu de confiance que vous avez eue en moi.... Dès aujourd'hui, je vous déshérite, et je donne tous mes biens.... à ma nièce.

DESTOUCHES.

Mon oncle!

SOPHIE.

Je savais bien que nous en viendrions à bout.

MARTINE.

Le brave homme! je vous embrasserais, Monsieur, si vous vouliez.

DESTOUCHES.

Je connaissais si bien votre cœur, que j'avais prévu le dénouement de la pièce.... Tenez, lisez. (*Il lit*) :

« Ma nièce, mon neveu, je voulais vous punir;
» Mais tout parle pour vous, je n'y puis plus tenir;
» Vous aurez tout mon bien, en dépit de moi-même. »

RICHEMONT.

Ah! tu me fais dire cela? Eh bien! ajoute que je ne veux pas en démordre, et que puisque je ne puis pas t'empêcher d'être marié, j'exige que si tu as des enfans, ils garderont le celibat.

SOPHIE.

Les demoiselles aussi?

RICHEMONT.

Les garçons seulement.

DESTOUCHES.

Grâce au ciel, je puis avouer mon hymen! Florvelle, tu aimes Sophie, et tout m'annonce qu'elle te paye du plus tendre retour; épouse-la,

« Et prouvons aux railleurs que, malgré leurs outrages,
» La solide vertu fait d'heureux mariages. »

FLORVELLE, *à Richemont.*

Vous n'oublierez pas, Monsieur, que vous m'avez promis une visite.

RICHEMONT.

Soyez tranquille, Monsieur, vous êtes sur mon catalogue.

VAUDEVILLE FINAL.

DESTOUCHES.

AIR : *Vaudeville des Anglaises pour rire.*

En vain un prétendu sage
Qu'effarouchent les amours,
Croit au joug du mariage
Se soustraire pour toujours.

Au temple de l'hyménée,
Un beau matin il ira;
Telle est notre destinée,
Il faut en passer par là.

RICHEMONT.

Qu'un vieux garçon se marie,
Il doit s'attendre un beau jour,
Dans certaine confrérie,
A figurer à son tour;
On rit de sa catastrophe;
Loin de mourir pour cela,
Il se dit, en philosophe:
Il faut en passer par là.

FLORVELLE.

Le Français, qu'amour enflamme,
Fut toujours heureux amant,
Et quand l'honneur le réclame,
Aux combats il court gaîment.
Jamais, près de la victoire,
La mort ne l'intimida,
C'est le chemin de la gloire....
Il faut en passer par là.

Mme. DESTOUCHES, *au Public.*

Du bien, du mal, dans la vie,
Le partage est inégal;
C'est comme à la comédie,
Peu de bien, beaucoup de mal.
Messieurs, cette œuvre légere
Vous l'a trop prouvé déja;
C'est un malheur!.... Mais qu'y faire?
Il faut en passer par là.

FIN.

Nota. — En livrant à l'impression DESTOUCHES, ou *le Philosophe marié*, nous croyons devoir offrir un témoignage de notre reconnaissance aux Artistes qui ont joué dans cette Pièce; ils ont prouvé de nouveau qu'ils peuvent paraître avec succès dans la haute Comédie, et que leur talent ne se borne pas au genre grivois, dans lequel ils montrent chaque jour tant d'originalité.

Imprimerie PORTHMANN, rue Sainte-Anne, N°. 43, vis-à-vis la rue Villedot.